

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## MISSIONNAIRE

Servais, Olivier. Laugrand, Frédéric  
UCL, Université Laval, Belgique, Canada

Date de publication : 2016-09-01

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.018>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le terme « missionnaire » renvoie au terme chrétien : « missio », envoyé. Le missionnaire désigne dans la tradition chrétienne celui qui est envoyé par l'Esprit Saint annoncer l'Évangile en dehors des terres de chrétienté. Par extension, ce concept traduit la figure d'un prosélyte institué par une religion. En anthropologie, le mot renvoie à une pluralité de contextes et de sens.

C'est avec la Renaissance et la « découverte du Nouveau Monde » que plusieurs récits missionnaires acquièrent le statut de véritables textes ethnologiques. À cette époque, alors qu'un nombre croissant de récits sont publiés ou traduits en Europe ayant pour thèmes les coutumes des peuples non évangélisés, la découverte des Amériques et de populations qui ne figurent pas dans les textes bibliques obligent les théologiens, les écrivains, les chroniqueurs et autres voyageurs, à repenser l'altérité et à formuler de nouvelles interprétations à partir des catégories existantes. Les récits d'André Thevet, de Jean de Léry, par exemple, attestent de cette révolution conceptuelle en ce sens que ces auteurs, pour la première fois, vacillent. Ils en appellent à la transformation de soi et à la conversion du regard. Cette ouverture restera toutefois de courte durée et assez marginale.

Avec les conquêtes coloniales, en effet, les récits missionnaires se multiplient et s'ils se diffusent jusque dans le grand public où ils concurrencent les récits de voyage, leur contenu montre la ténacité de l'ethnocentrisme et surtout celle du complexe de supériorité des peuples européens. Il faut attendre le milieu du XXe siècle, sous les effets combinés de la décolonisation et du concile Vatican II pour que les esprits évoluent lentement vers une plus grande tolérance. Entre temps, un nouveau genre est apparu et s'est développé: celui des récits ethnologiques en bonne et due forme.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Servais, Olivier. Laugrand, Frédéric (2016-09-01), Missionnaire. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.018>

Un peu partout sur la planète, les ethnologues sont rapidement partis en croisade contre les entreprises missionnaires, criant à la déculturation, à la contamination chrétienne et rappelant au monde la diversité des cultures et des traditions, mais sans interroger assez leur propre entreprise et le sens de leurs actions ou de leurs enquêtes. Sur ce point, de nombreuses chroniques missionnaires s'avèrent anthropologiquement très riches pour saisir la diversité des cultures et leurs caractéristiques. Pour se limiter aux Amériques et à une période plus ancienne, citons ces textes encyclopédiques que nous livrent Fray Bernardino de Sahagun (1981[1730]; voir aussi León-Portilla 2002; José de Acosta 1979[1590]; Fray Alonso de Benavides 1954[1630]) ou encore, les monographies de Jean de Léry (1980[1578]), d'André Thevet (1983[1557]), de Martin Dobrizhoffer (1967[1784]).

La richesse de ces ouvrages dépasse le plan strictement ethnographique. Claude Lévi-Strauss (1955 : 84) ne s'y est pas trompé lorsqu'il considère L'histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, publiée par le pasteur genevois Jean de Léry, en 1578, comme « le bréviaire de l'ethnologue ». Comme l'illustre encore le cas du jésuite José de Acosta, c'est par l'expérience du voyage, par celle de la distance de soi et de l'altérité que des missionnaires ont découvert, bien avant Jean-Jacques Rousseau et les philosophes du XVIIIe siècle, l'universalité de la barbarie, de la guerre et de l'ethnocentrisme ou encore les limites de la pensée cartésienne. Fermin del Pino-Diaz (1992 : 323) cite avec raison une déclaration du père d'Acosta qui évoque celle de Montaigne dans *Des Cannibales* et dont, selon lui, tout anthropologue actuel pourrait s'enorgueillir: « La rudesse des barbares n'est pas produite par la nature mais par l'éducation et les coutumes ». En somme, c'est donc bien avant que l'ethnologie émerge comme discipline scientifique, que des missionnaires ont su conjuguer universalisme et relativisme.

Rétrospectivement, chaque époque et chaque congrégation a son lot de missionnaires ethnologues. Leurs chroniques s'avèrent ethnographiquement beaucoup plus riches que les récits des voyageurs et des explorateurs. Alfred Métraux (1963) affirme que pour leurs observations méticuleuses sur les peuples du Brésil, les pères capucins Claude d'Abbeville (1614[1963]) et Yves d'Évreux appartiennent à ceux qu'il nomme les « grands précurseurs de l'ethnographie française » qu'a connu le tournant des XVIe et XVIIe siècles. Les siècles suivants, de nombreux missionnaires ethnologues se retrouvent du côté des jésuites : Brébeuf en Nouvelle-France (Laflèche 1999; Reichler 2004), plusieurs jésuites au Paraguay (Saignes 1985), d'autres dans les Pays d'en Haut et au Canada (Servais 2005). Avec l'entreprise coloniale et l'époque du « réveil missionnaire », le XIXe siècle semble ouvrir une période de régression. Un examen plus attentif laisse pourtant apparaître là encore des cas de missionnaires ethnologues et ce, dans la plupart des régions du monde : salésiens en Amazonie, missionnaires anglicans dans le Nord canadien, etc. Il n'en demeure pas moins vrai que la plupart des missionnaires de l'époque se détournent de l'ethnographie pour produire des récits de propagande où l'autre est réduit à un faire-valoir. Les récits de mission deviennent ainsi les pièces maîtresses d'un travail d'édification et d'un système de propagande, d'un prosélytisme qui ne s'essoufflera vraiment qu'au milieu du XXe siècle, avec la promotion d'une pensée œcuménique et d'un respect des cultures. Plusieurs revues d'anthropologie du XXe siècle émanent encore d'œuvres missionnaires : il en va ainsi d'Anthropos, une revue fondée par le

père Schmidt, d'*Anthropologica*, la revue canadienne d'anthropologie née en 1955, d'une collaboration entre des missionnaires oblats et des anthropologues, etc. Les missionnaires se montreront enfin de précieux experts sur le plan de l'étude des langues, produisant d'innombrables encyclopédies et dictionnaires.

La décolonisation ne fera pas disparaître pour autant les récits de missionnaires ethnologues. Les exemples de Philippe Chanson (2010) dans les Antilles, de Jacques Dournes (1955) au Vietnam et d'Éric de Rosny (1981) au Cameroun montrent, par ailleurs, comment le missionnaire peut être profondément transformé par l'expérience ethnographique (Burridge 1975; Laugrand et Servais 2013). Certains chercheurs ont tenté de problématiser ces contributions missionnaires en les comparant aux démarches ethnographiques et anthropologiques. Claude Blanckaert (1985 : 12) a opposé « l'observation participante » des ethnographes à « la participation observante » des missionnaires, mais il faut bien admettre que les termes s'inversent à l'occasion.

De nos jours, les anthropologues ne cessent de (re)découvrir toutes les ressources ethnohistoriques et ethnolinguistiques de ces journaux de bord tenus par les missionnaires européens ou indigènes, catéchistes ou évangélistes, répondant tantôt à la demande d'information de l'autorité institutionnelle de leur congrégation, tantôt à leur propre quête et curiosité. Souvent isolés, certains missionnaires ont sans doute obéi à leur passion personnelle, quitte à refouler leurs enquêtes ethnographiques comme l'illustre le cas du révérend E.J. Peck qui a préféré rester dans l'ombre mais répondre aux requêtes que lui faisait Franz Boas (Laugrand, Oosten et Trudel 2006). D'autres ont voulu suivre les incitations de leurs supérieurs et trouver des pierres d'attente ou des valeurs évangéliques dans les traditions qu'ils découvraient. Pour d'autres enfin, le décodage des cultures répondait à des stratégies de conversion et de communication interculturelle.

On connaît depuis longtemps la formule : « comprendre pour être compris ». De la traduction des catéchismes ou de la Bible en langue vernaculaire, à la production de traités savants sur la parenté ou la religion primitive, en passant par l'élaboration érudite de dictionnaires qui sont parfois de véritables encyclopédies, plusieurs missionnaires ethnologues ont apporté une contribution majeure à l'émergence de la discipline ethnologique. Même si la question des modes de lecture et des outils d'analyse de ces récits missionnaires fait encore débat méthodologique et épistémologique entre historiens, anthropologues et missiologues.

Plusieurs missionnaires ont considérablement contribué aux débats anthropologiques : pensons à l'œuvre singulière du père Joseph-François Lafitau (1983[1724]) sur la parenté (Duchet 1976; De Certeau 1985; Motsch 2001) ou encore aux travaux de Jacques Leenhardt (Naepels et Solomon 2007). Comme Leenhardt, d'autres figures missionnaires comme Aupiais et Leroy (Mary 2010) se sont mis à l'école des grands maîtres de cette discipline savante et universitaire, et notamment de Marcel Mauss. En retour, leurs expériences du terrain et leur production écrite, en concurrence avec celles des administrateurs et d'autres observateurs, ont forgé bien des catégories de l'anthropologie religieuse et symbolique. Missionnaires et

anthropologues partagent enfin une position de médiateurs, condamnés à devenir des transfuges ou à concilier les règles que leur groupe d'appartenance impose, avec les expériences et les catégories des autres souvent issus de mondes fort différents.

## Références

Blanckaert, C. (dir.) (1985), *Naissance de l'Ethnologie? Anthropologie et Missions en Amérique, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Cerf.

Burridge, K. (1991), *In the Way: A Study of Christian Missionary Endeavours*, Vancouver, UBC Press.

Chanson, P. (2010), *Plus voir qu'avoir. Jean de Léry, un calviniste du XVIe siècle modèle de l'ethnologue chez les Toüoupinambaoult du Brésil* (illustré avec des gravures de l'époque), Genève, Bulletin du Centre protestant d'études.

D'Abbeville, C. (1963) [1614], *Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoisines* (Alfred Métraux et Jacques Lafaye éd.), Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt.

De Acosta, J. (1979) [1590], *Histoire naturelle et morale des Indes occidentales*, Paris, Payot.

De Benavides, A. (1630) [1954], *Benavides' Memorial of 1630*, Washington, Academy of American Franciscan History.

de Certeau, M. (1985), «Histoire et anthropologie chez Lafitau». Dans C. Blanckaert (dir.), *Naissance de l'ethnologie? Anthropologie et missions en Amérique, XVIe-XVIIe siècles*, Paris, Le Cerf, p.63-90.

de Léry, J. (1980) [1578], *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, Paris, Plasma.

de Sahagun, B. (1981) [1730], *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, Paris, François Maspéro.

de Sahagun, B. [s.d.](1981) [1730], *Historia genetal de las cosas de Nueva España*, Angel María Garibay K. México, Editorial Porrúa.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511792885.005>

Del Pino-Diaz, F. (1992), «La Renaissance et le Nouveau monde: Jose d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600)», *L'Homme*, vol.32, n°122/124, p.309-326. <https://doi.org/10.3406/hom.1992.369538>

De Rosny, É. (1981), *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Paris, Plon. <https://doi.org/10.1522/030617955>

Dobrizhoffer, M. (1967) [1784], *Historia de los Abipones*, tome 1, *Resistencia*, Universidad nacional del nordeste.

Dournes, J. (1955), *En suivant la piste des hommes sur les hauts plateaux du Vietnam*, Paris, Julliard.

Duchet, M. (1976), «Anthropologie et histoire au siècle... de l'autre et image de soi-même dans le discours ethnologique au XVIIIe siècle», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, n°154, p.1417-1435.

Gruzinski, S. (1989), «Christianisation ou occidentalisation? Les sources romaines d'une anthropologie historique», *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol.101, n°2, p.733-750. <https://doi.org/10.3406/mefr.1989.4063>

Lafitau, J.-F. (1983) [1724], *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, La Découverte.

Lafèche, G. (1999), «Les relations des jésuites de la Nouvelle-France: un document anthropologique majeur de l'américanité française du XVIIe siècle», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol.29, n°2, p.77-87.

Laugrand, F. et O. Servais (2013), *Du missionnaire à l'anthropologue. Enquête sur une longue tradition en compagnie de Michael Singleton*, Paris, Karthala.

León-Portilla, M. (2002), *Bernardino de Sahagún: The First Anthropologist*, Norman, University of Oklahoma Press.

Lévi-Strauss, C. (1955), *Tristes tropiques*, Paris, Plon.

Mary, A. (2010), «La preuve de Dieu par les pygmées. Le laboratoire équatorial d'une ethnologie catholique», *Cahiers d'études africaines*, n°198-199-200, p.881-905. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.16411>

Métraux, A. (1963), «Les précurseurs de l'ethnologie en France du XVIe au XVIIIe siècle», *Cahiers d'histoire mondiale*, vol.7, n°3, p.721-738.

Motsch, A. (2001), *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*, Québec, Septentrion/Paris, PUPS.

Naepels, M. et C. Solomon (dir.) (2007), *Terrains et destins de Maurice Leenhardt*, Paris, EHESS, coll. Cahiers de l'Homme.

Oosten, J., F. Trudel et F. Laugrand (dir.) (2006), *Apostle to the Inuit: the Journals and ethnographic notes of Edmund James Peck*, Toronto, University of Toronto Press.

Reichler, C. (2002), «Littérature et anthropologie: de la représentation à l'interaction dans une relation de la Nouvelle-France au XVIIe siècle», *L'Homme*, n°164, p.37-56.  
<https://doi.org/10.4000/lhomme.188>

Saignes, T. (1985), «Sauvages et missionnaires: les sociétés de l'Orient bolivien à travers des sources missionnaires récemment éditées», *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien - Caravelle*, n°44, p.77-89.  
<https://doi.org/10.3406/carav.1985.2227>

Servais, O. (2005), *Des jésuites chez les amérindiens ojibwas*, Paris, Karthala.  
<http://www.karthala.com/1577-des-jesuites-chez-les-amerindiens-ajibwas-xviiie-xxe-siecles-9782845866119.html>

Servais, O. et G. Van't Spijker (dir.) (2004), *Anthropologie et missiologie, XIXe siècle-XXe siècle. Entre connivence et rivalité*, Paris, Karthala.  
<http://www.karthala.com/1436-anthropologie-et-missiologie-xixe-xxe-siecles-9782845865556.html>

Thevet, A., 1983 [1557], *1502-1590. Les Singularités de la France antarctique*, Paris, La Découverte.